

Pour ce qui est de la toute dernière proposition soviétique — ou du moins de ce que j'en sais, car nos renseignements se limitent encore aux fuites à Washington et aux rectificatifs soviétiques, je dirai qu'elle constitue d'après moi une bonne base de négociation. Bien entendu, je n'ignore pas qu'il faudra négocier très âprement, d'abord sur le seuil de modernisation que l'un et l'autre côté ne doivent pas dépasser et, ensuite, sur les types d'armes à inclure dans les différentes catégories; il faudra notamment décider s'il y a lieu d'inclure les armes nucléaires de théâtre à longue portée telles que le SS-20, les missiles de croisière et les missiles *Pershing*.

Je crois que la formule la plus sensée — tellement évidente que les gouvernements ne l'adopteront jamais — est la suivante : à partir du moment où il y a accord de principe sur l'ordre de grandeur des limitations proposées par les deux côtés, la démarche la plus raisonnable consisterait à laisser chacun décider du secteur où il voudrait que l'autre opère des coupures. En effet, il connaît bien les éléments de l'arsenal adverse qui l'inquiètent, et ce sont les inquiétudes qu'on éprouve de part et d'autre qui sont souvent à l'origine des guerres. Peut-être votre Institut pourrait-il envisager de développer un modèle de négociation en vertu duquel les coupures seraient définies par l'adversaire.

J'ai la ferme conviction, quand je pense à la situation actuelle des gouvernements soviétique et américain, que tous deux gagneraient immédiatement à adopter le genre de formule dont je viens de parler. Les Américains prétendent que les Russes sont déjà très avancés dans les domaines des armes anti-satellites et de la défense stratégique. Aux fins de notre débat et pour rester dans les limites du raisonnable, je passerai outre ici à l'argument que le président Reagan invoque, à savoir que les Russes mènent dans toutes les catégories d'armes stratégiques nucléaires.

Pour leur part, les Russes gagneront beaucoup eux aussi, parce qu'ils savent pertinemment que si la course aux armements se poursuit, les Américains, d'après la CIA, confirmeront l'avance qu'ils ont prise dans les domaines pertinents de la technologie de pointe. Et puis, ils gagneraient énormément sur le plan économique, car si M. Gorbatchev veut améliorer le rendement de l'économie soviétique, il a tout intérêt à favoriser le secteur de la consommation afin que les ouvriers qualifiés trouvent des occasions intéressantes de dépenser leur salaire au lieu de tout voir investi dans la production de nouvelles armes.

Si le temps me le permet, je terminerai, Monsieur le Président, en disant quelques mots — et je serai très bref effectivement — sur les conséquences de la formule dont je viens de parler pour la sécurité des alliés de l'Amérique. Je parle à titre d'allié qui a pu accumuler une certaine expérience dans le domaine et qui s'efforce beaucoup de cerner les conséquences politiques plutôt que militaires de la formule dont il est ici question.

En premier lieu, il ne fait aucun doute — les récentes réunions du Conseil de l'OTAN tendent à le confirmer — que pour les alliés européens de